

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 41 \(1\)](#)[Item Marie Moret à Ernest Dubois, 6 juillet 1877](#)

Marie Moret à Ernest Dubois, 6 juillet 1877

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Dubois, Ernest](#) est destinataire de cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

DroitsFamillistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[6 juillet 1877](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne) - Famillistère

Destinataire[Dubois, Ernest](#)

Lieu de destination35, rue Myrha, Paris

Description

RésuméMarie Moret fait comprendre à Ernest Dubois que Godin n'est pas en mesure d'offrir un emploi à son beau-frère car les ouvriers sont en ce moment trop nombreux. Marie Moret voit de sa fenêtre le père d'Ernest Dubois assis sous les marronniers avec d'autre retraités. Elle félicite Dubois de se faire une place à Paris.

Mots-clés

[Amitié](#), [Compliments](#), [Emploi](#), [Famille](#)

Personnes citées

- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [Louis \[monsieur\]](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomDallet, Émilie (1843-1920)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

Activité

- Coopération
- Éducation
- Familistère

BiographiePédagogue française née Moret en 1843 à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne) et décédée en 1920. Elle est la fille de Jacques-Nicolas Moret, serrurier, cousin germain de Jean-Baptiste André Godin, et de son épouse Marie-Jeanne Philippe. Elle est la sœur cadette de Marie Moret (1840-1908). Elle épouse Pierre Hippolyte Dallet (1828-1882), Charentais, capitaine au long cours décédé et enterré civilement à Guise en février 1882, avec lequel elle a trois filles, Marie-Jeanne (1872-1941), Dallet, Marie Émilie (1876-1879) et Marie Marguerite (1877-1880). Associée de l'Association coopérative du capital et du travail, Émilie Dallet dirige les écoles du Familistère à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle.

Prénommée Émélie sur ses actes de naissance et de mariage, Émilie est son prénom d'usage. Surnommée "Ner" par Marie Moret dans sa correspondance à Jules Pascal.

NomDubois, Ernest

GenreHomme

Pays d'origineInconnu

ActivitéInconnue

BiographieAbonné à titre gratuit à Paris au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906).

Informations sur le document source

CoteFG 41 (1)

Collation2 p. (480r, 481v)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 31/03/2022

Dernière modification le 26/04/2023

480
Quin Famillière 6 juillet 1897

Mon cher Dubois,

Merci de ton affectueuse lettre du 4^e je
m'ennuyais de toi et t'aurais écrit si je
n'avais eu de tes nouvelles par les musiciens
qui sont revenus enchantés de toi et
disant que tu te portais bien.

J'ai lu ta lettre à M. Godin, c'était
le meilleur moyen de poser la question
concernant ton beau-frère. Il m'a répondu
que le grand embarras pour avoir place
en ce moment au matériel est qu'il y a
surabondance d'ouvriers.

Il en est malheureusement ainsi dans
tous les ateliers depuis longtemps déjà.
Bien n'est plus pénible que de voir chaque
jour des dizaines de travailleurs en quête
d'ouvrage et qu'il faut renvoyer plus loin
encore, ne pouvant leur ouvrir les rangs.
Le mouvement des affaires suffit juste
à l'entretien du personnel.

Je regrette vivement que le contre-coup
de cette situation atteigne jusqu'à ton beau-
frère, M. Godin ne voyant pas qu'il y ait
moyen de lui donner la place dont il s'agit.

- Je vois ton brave et digne père de ma fenêtre presque tout le jour, quand il fait beau. Il est assis sur un des bancs à l'ombre des marronniers, près de la barette, en compagnie de ses collègues retraités parmi lesquels M. Louis père, toujours rempli d'une sollicitude touchante à l'égard de M. Dubois.
- Tu as raison : Pour avoir place à Paris, il faut être connu et je suis bien content que la phase difficile pendant laquelle on lutte pour se produire, soit passée pour toi.

Je relis ta lettre, tes paroles d'affection me touchent profondément et je t'embrasse du fond du cœur, comme si tu étais encore mon cher enfant d'autrefois. L'âge n'atteint que la forme... le fond l'être pensant et aimant n'a pas d'âge.

J'espère que ta petite fille va bien. Je t'embrasse tendrement.

Bonne nuit, mon cher Dubois, les meilleurs souvenirs de M. Godin, les vives amitiés d'Emilie et tout le cœur de ta dévouée

Marie Moret